

n°9

les Cahiers efpp

PRINTEMPS 2009



www.efpp.fr

SOMMAIRE

EDITORIAL

02 le corps en éducation

ACTUALITE

02 l'actualité de l'efpp

LA RECHERCHE EN TRAVAIL SOCIAL

03 L'EFPP rejoint le CERA et le GRIF
Ouvrir le travail social aux personnes sourdes

DOSSIER :

LE GROUPE EN EDUCATION

04 - 05 Poser un cadre
05 Une nouvelle approche du travail de groupe
06 - 07 Ah qu'il fait bon respirer
loin des cimetières institutionnels

08 Petite enfance et collectivité
09 Questionnement autour du groupe

RENCONTRE

10 Les suites DE ART & EDUCATION
Gens d'ici, nouveaux formateurs

PUBLICATIONS

07 «Eduquer dans un monde en mutation»
11 «La violence de l'image»
«Eduquer ou civiliser la banlieue ?»

PUBLICITES

12 Formation ES/EJE en situation d'emploi - CAFERUIS

EDITO

Nos Cahiers précédents inauguraient une nouvelle formule en proposant, aux côtés d'informations générales, une réflexion sur un sujet d'actualité qui témoigne aussi de nos préoccupations en tant que formateurs. C'est ainsi que nous avons offert à nos lecteurs quelques pensées sur un sujet à la fois dépassé et toujours d'actualité, à savoir :

le corps en éducation.

Nous y reviendrons.

Mais en attendant, et comme pour en prolonger les images et les représentations, mais aussi pour le replacer dans le contexte où il est appelé à évoluer, s'épanouir même ou se replier, c'est tout naturellement qu'aujourd'hui nous vous invitons à ouvrir le champ d'une réflexion dont nous avons pensé qu'elle méritait à elle seule un nouveau colloque : je veux parler «**du groupe en éducation**».

A la faveur d'une législation valorisant et plaçant l'individu (dit l'«**acteur**») au cœur, au centre de sa prise en charge, c'est aussi à la dérive sémantique de la communauté - terme assez systématiquement associé à celui de communautarisme - que la dimension groupale, collective, doit sa désaffection. Au point que l'éducateur, ce travailleur (du) social a lui-même souvent perdu le sens - pour ne pas dire le bon sens - d'une action qui ne saurait se réduire à un seul face à face avec l'éduqué.

Or nier la dimension collective dans la prise en charge éducative, c'est prendre le risque de couper le sujet de ce qui est appelé à le fonder : la relation, hors de laquelle il n'est pas possible de construire son humanité.

C'est donc à replacer toujours l'individu dans le groupe - son et ses groupes - dont l'ensemble des paramètres devra être pris en compte et utilisé au seul bénéfice de l'action, que la fonction éducative trouve sa pleine justification.

Marie-Christine David
directrice

EDITORIAL

L'actualité de l'EFPP pour les 3 premiers mois de l'année 2009 *renseigne à la fois sur la vie d'un collectif de professionnels et sur les activités menées. Naissance d'un enfant pour l'un, long arrêt de travail pour l'autre, et aussi... plus de 300 histoires de vie d'«**apprenants**» et d'intervenants qui viennent chaque jour confronter leurs connaissances et leurs pratiques éducatives et formatives au sein même de notre École et des nombreux lieux de stage accueillant les futurs professionnels. Et c'est bien dans ce quotidien toujours renouvelé des rencontres avec les étudiants, les partenaires et les institutions, que notre vision des besoins de formation du secteur social, médico-social et de la petite enfance se précise et s'affine.*

L'actualité, c'est l'accompagnement

de 43 étudiants vers le Diplôme d'Etat d'Educateur de Jeunes Enfants, de 55 étudiants vers le Diplôme d'Etat d'Educateur Spécialisé, auxquels s'ajoutent cette année 18 candidats en situation d'Emploi.

C'est la Validation des Acquis de l'Expérience *pour l'accès aux diplômes de 7 professionnels EJE et 10 ES.*

C'est la toute prochaine présentation de la première promotion CAFERUIS *(Certificat d'Aptitude à la Fonction d'Encadrant et de Responsable d'Unité d'Intervention Sociale) à la certification.*

Et ce sont aussi des projets qui vous sont destinés :

Responsable de Site Qualifiant, *une formation destinée à nos partenaires formateurs-terrain (5 jours à partir du 27 avril 09, il reste quelques places).*

Un nouveau cycle :

Formation en situation d'emploi ES et EJE : rentrée en septembre 2009, pour une durée de 4 ans, en alternance (les inscriptions sont encore possibles).

Les médiations éducatives : 5 sessions en mars 2009 *(l'art et l'éducation «**font ménage**» à l'EFPP depuis très longtemps).*

L'EFPP prépare également une nouvelle étape dans son organisation, avec l'intégration d'un système de gestion administrative et pédagogique de la formation plus performant, mieux accessible, plus exigeant et plus souple, tenant compte de la diversification des parcours individuels.



I'EFPP rejoint le CERA et le GRIF

Le Centre d'Études et de Recherches appliquées (CERA) est le point d'aboutissement d'un projet de collaboration entre les Centres de formation IFSY (Institut de formation Sociale des Yvelines), Buc-Ressources et EFPP.

La création du CERA exprime cette volonté, forte dans notre secteur, que les acteurs du travail social ne soient pas seulement récepteurs de recommandations, de recherches et de théories, mais également producteurs à partir de leur champ d'expériences, de savoirs et de théories. Concrètement, le CERA repose sur une mutualisation de ressources et une collaboration effective de nos 3 centres autour de recherches appliquées au secteur médico-socio-éducatif.

Le CERA a vocation à répondre en son nom propre à toutes demandes publiques ou privées de recherches-actions, d'études, d'enquêtes, de synthèses, portant sur les questions sensibles et actuelles de nos secteurs : nouveaux besoins sociaux émergents, études d'impacts de mesures et de pratiques éducatives, recherches théoriques, analyses d'expérience.

Ne disposant pas de fonds publics alloués, le CERA aura à charge de proposer et d'équilibrer ses budgets de recherche et éventuellement de rechercher des financements complémentaires ; il s'agira ainsi de mener tout projet dans sa globalité (y compris économique), depuis l'étude préalable

jusqu'à la valorisation.

Bien entendu, le lien avec les activités de formation est essentiel et déterminant ; inciter les étudiants à contribuer à la production de savoirs concernant leur pratique notamment, constitue une responsabilité de formation fondamentale.

Les étudiants des trois structures pourront ainsi être associés, en fonction de l'intérêt de leur formation et de leurs projets professionnels, à tout ou partie de certaines études.

La recherche appliquée constitue un point particulier et sensible de la Recherche traditionnelle : jusqu'où la connaissance fine d'un secteur constitue-t-elle une ressource et non pas une limite (un manque de distance) pour connaître vraiment un phénomène ?

C'est une question fondamentale qui nécessite d'interroger, en amont, et dès la conception de la recherche, la question des motivations, des valeurs et des représentations, ce qui, du reste, est passionnant.

Le CERA souhaite agir à son niveau pour une promotion de la recherche dans le secteur social ; à ce titre, il **prend part aux travaux du GRIF** (Groupement de Recherche en Ile de France), en lien avec la Direction Générale des Affaires Sociales et le Conseil Régional d'Ile de France.



Actualités de la recherche

« Ouvrir le travail social aux personnes sourdes »

La recherche portée par l'EFPP au sujet du parcours professionnel des anciens étudiants sourds de l'EFPP devenus éducateurs, progresse.

Comme toute enquête sociologique portant sur un domaine « vierge » et peu étudié, elle a été précédée d'une pré enquête destinée à identifier les champs d'investigation pertinents.

A l'issue de celle-ci et en tenant compte également des avis et apports des membres du Comité de pilotage de la Recherche qui s'est déjà réuni trois fois depuis le mois de septembre, les différents domaines de la seconde phase de la recherche sont balisés.

Réparties en différents chapitres, reprenant le parcours historique d'un étudiant (expériences antérieures, éléments menant au choix de la formation, éléments

facilitateurs de la formation, particularités éventuelles du parcours professionnel...), les investigations liées à cette deuxième phase donneront lieu à de nouveaux questionnaires et à des entretiens.

Récemment le comité de pilotage de la recherche s'est enrichi de nouveaux membres (deux étudiantes diplômées en 2008), deux professionnels sourds formés dans les années 80 sont attendus, afin de faire bénéficier la recherche d'hypothèses et de connaissances importantes pour bâtir un cadre interprétatif.

Nous attendons de cette recherche qu'elle puisse valoriser l'expérience acquise, baliser des zones d'amélioration du dispositif adapté, mettre en évidence des perspectives d'évolution vers d'autres formations et publics handicapés.



Brèves...

L'Assemblée générale de l'Association EFPP

Comme la plupart des centres de formation aux métiers du social (et comme la plupart des institutions socio-éducatives), l'EFPP est gérée par une association.

Celle-ci a organisé son Assemblée générale annuelle le 2 avril dernier.

Au cours de cette réunion destinée à élire les nouveaux administrateurs à présenter le Rapport moral du Président, le Rapport d'activité de l'Ecole, à faire approuver les comptes, les adhérents de l'association ont pu entendre une présentation de la Recherche

« Ouvrir le travail social aux personnes sourdes » .

A cette occasion deux anciens étudiants sourds, formés à des périodes différentes, ont pu témoigner de leur parcours.

Poser un cadre pour offrir un accompagnement éducatif structurant

Philippe Poirier

responsable du pôle formation initiale

Les études sur le groupe

sont depuis des années délaissées, accompagnant de fait les tendances de la société à considérer la seule dimension individuelle dans la prise en charge éducative. Si l'accompagnement d'un enfant à l'aide d'un hébergement hors du domicile familial reste incontournable, notamment dans le cadre du dispositif de protection de l'enfance, la dimension collective est souvent perçue comme une contrainte dont il faut limiter les effets néfastes.

Les éducateurs se disent souvent mal préparés à prendre en charge un groupe de « jeunes » en internat spécialisé. Celui-ci ne peut se réduire à un « passage obligé » au sortir de la formation. Son intérêt, sa spécificité et sa complexité méritent d'être réaffirmés. L'accompagnement au quotidien, et du quotidien, d'un groupe et de chaque enfant au sein de ce groupe est une tâche complexe. Cela nécessite de la part de l'éducateur des qualités d'animation, des capacités à développer une dynamique de groupe constructive et à assumer une position d'étayage, une vigilance de chaque instant pour prévenir les risques de maltraitance, une attention constante à chacun. Pour y parvenir il n'a d'autre choix que de s'engager pleinement, de comprendre comment fonctionne un groupe et de s'appuyer sur une équipe d'autant plus solide qu'elle saura faire corps afin d'offrir une parole personnelle nourrie d'un « nous » rassurant et contenant ; une formation de qualité est donc incontournable.

Pour l'heure et dans ce court article, je propose quelques pistes pour poser un cadre d'intervention, sachant le caractère réducteur d'une telle entreprise qui ne peut prendre en compte le caractère singulier de chaque contexte d'intervention.

Le cadre doit être porteur de sens.

Il doit donc être régulièrement réfléchi institutionnellement. Ce qui permettra à l'éducateur de « l'habiter » et donc de le rendre crédible et fondé, clair et compréhensible aux jeunes.

Les règles énoncées doivent être crédibles (il n'est pas bon de laisser une transgression sans réponse), sans oublier que le travail éducatif prend souvent appui sur les passages à l'acte. Pour gérer cet apparent paradoxe, *tout passage à l'acte doit être repris* afin de faire émerger une parole (donc du sens et un travail d'intériorisation), de poser si nécessaire une sanction-réparation, d'en mesurer les répercussions sur le groupe, d'évaluer ce que l'institution est en mesure de « supporter ».

Le cadre rassure, sécurise car il n'a pas à être discuté, remis en question continuellement. Toutefois, l'éducateur (en lien avec l'institution bien sûr) doit savoir faire preuve de souplesse, il doit être capable de le faire évoluer. Il doit faciliter l'appropriation et l'intériorisation d'une loi facilitant le vivre ensemble en instaurant des espaces propices à des échanges constructifs. Il peut être structurant de devoir se soumettre à la loi, à condition de bénéficier d'un accompagnement éducatif qui permettra d'en mesurer les effets structurants. Toute la difficulté réside dans cette tension entre un cadre qui doit exister et contenir tout en laissant un espace ouvert au dialogue qui en facilite l'intégration.

Le cadre doit offrir un code simple à comprendre, lisible et à partir duquel il est possible de faire émerger de la parole, de l'échange, du dialogue, en fonction des évolutions du groupe. Je me souviens d'un groupe dans lequel les jeunes avaient du mal à se contrôler et faisaient preuve d'agressivité entre eux. Parallèlement, ils demandaient à sortir ensemble de l'établissement pour faire quelques courses. Comme le règlement avait été conçu pour poser le cadre de telle sorte qu'il apparaissait comme un soutien, un outil éducatif, il était plus facile à l'éducateur de rendre visible l'écart à combler avant que les jeunes ne soient autorisés à sortir. Il pouvait personnaliser ses réponses en fonction du groupe et définir les modalités et les critères repérables par tous, qui rendaient possible une évolution.

Si le cadre sert d'appui à un travail d'intégration de la loi, il renvoie aussi l'éducateur à une réflexion autour de la *notion d'autorité*. Va-t-il en user pour imposer sa toute puissance ou à l'inverse, refuser d'assumer cette position qui le conduit à savoir/pouvoir/devoir poser une limite, « dire non » quand cela s'avère nécessaire ? Quand cette fonction n'est pas assumée, aucun travail éducatif n'est possible !

La vie collective offre des occasions d'apprentissages relationnels :



prise de responsabilité, acceptation transitoire d'être dirigé par un autre, apprentissage de l'échange et du dialogue, de l'écoute, réflexion sur les processus hiérarchiques qui s'établissent, prise de conscience de la pesanteur des non-dits, reprise des « événements du quotidien pour les souligner prudemment et les relier parfois aux phénomènes d'hostilité, de rivalité, de dépendance, de fusion etc. qui ont été le lot de l'existence avant de se retrouver dans ce microcosme social » (M. Lemay 1996 p 159).

L'éducateur doit *évaluer* jusqu'à quel point, quand, par quelles étapes *il fera progresser peu à peu le groupe*. Il se référera pour cela aux réactions collectives et à l'influence de cette progression pour chaque personne. Rappelons que la vie en groupe dans une institution, composée de jeunes qui n'ont pas choisi de vivre ensemble, qui n'ont pas de projet commun à l'origine de leur regroupement, qui sont eux-mêmes en difficulté, rend facilement la vie en collectivité lourde et propice à l'opposition et au passage à l'acte. La loi institutionnelle, la cohérence, la présence et les exigences de l'équipe éducative, la prise en compte et la confrontation des besoins individuels et du groupe favorisent l'émergence puis l'intégration

LE GROUPE EN EDUCATION

de normes qui permettent un meilleur fonctionnement du groupe.

L'éducateur doit exercer son influence pour permettre aux leaders et aux sous-groupes de développer leurs potentialités, à condition que cette « confiance a priori » ne soit pas synonyme de naïveté (encore que « se faire avoir » constitue un outil éducatif fort intéressant !). L'éducateur doit pouvoir *faire évoluer* progressivement *les rôles* (les attitudes significatives par rapport au groupe ou à la tâche du groupe) *et rester attentif à la place que chacun ou chaque sous-groupe occupe par rapport aux autres.*

Il doit être attentif aux situations nouvelles (arrivée d'un nouveau jeune sur le groupe par exemple) qui déstabilisent les équilibres fragiles.

Il doit proposer des activités de qualité dans une double perspective d'animation et éducative ; contenu, dosage, moment propice ou non, effets produits par l'activité dans l'après-coup...

Pour conclure j'ajouterai que l'éducateur doit saisir la richesse, la complexité et les enjeux des échanges qui organisent la vie d'un groupe, c'est ainsi par exemple qu'il contribuera à canaliser l'agressivité pour la transformer en « défi pour lier ». Il doit fournir toutes les occasions pour susciter la confiance plutôt que la méfiance, trouver un équilibre entre l'attention à soi et le souci de l'autre, une réciprocité dans les relations qui ne soit pas seulement basée sur l'utilité personnelle que l'on peut en tirer, traiter les injustices pour éviter les positions victimaire ou pour que les injustices subies ne débouchent pas sur une disqualification de l'autre, mais au contraire qu'elles soient des occasions d'ouvrir à un dialogue constructif. Ce dernier paragraphe, essentiel de mon point de vue, mériterait un long développement. Soulignons seulement que cela vaut avec « le groupe de vie » comme avec « l'équipe de travail ».

Une nouvelle approche du travail de groupe, peut-être l'avenir du travail social ?

Ornella Cence,

éducatrice spécialisée en formation, 3ème année

Pour Bourdieu, le capital social est l'ensemble des ressources dont un individu dispose en raison de son appartenance à un groupe social donné et qu'il peut mobiliser pour favoriser sa réussite personnelle.

Même si le culte de l'individu est plus que jamais présent dans la société, l'absence de lien suscite de profonds malaises dans les rapports entre les hommes. Et les rapports du Conseil supérieur du travail social s'attardent sur cette notion du lien social, tant à travers ses études qu'à travers ses préconisations. Les souffrances psychiques qui accompagnent les difficultés des uns et des autres ne peuvent se résoudre seulement avec des projets individuels. On a besoin de la solidarité des autres.

Le groupe, de par les liens, les connexions, les affinités qui s'y développent, peut faciliter l'accès à l'autonomie. L'évolution de notre société nous amène de plus en plus à prévenir les exclusions. Les personnes concernées ne doivent plus être considérées comme objets de nos actions, mais comme sujets, acteurs à part entière et parfois partenaires. L'affirmation de leurs droits pour les usagers, leurs aspirations à un « mieux-vivre », demandent au service social de repenser ses modes d'intervention et de mettre en œuvre des pratiques favorisant à la fois la promotion individuelle et collective.

Ainsi qu'Hélène MASSA, directeur de recherche au CNRS, le souligne dans son dernier ouvrage : Le travail social avec les groupes, Paris, Dunod, 2001 : « le groupe est producteur d'énergies, appartient aux membres qui sont capables d'autodétermination ».

Une nouvelle approche du travail sur le groupe est donc en train de se former, et il est très intéressant de voir la tendance changer au sein du travail social d'aujourd'hui.

Centré sur chaque membre d'un groupe, le travailleur social peut aider les personnes à surmonter et à faire face à leurs problèmes personnels, familiaux, éducatifs, puis améliorer des problèmes collectifs.

Ainsi, il aide le groupe à devenir un système d'aide mutuelle. Il est garant dans le groupe du maintien de l'identité de la personne, de son droit à la différence et à la réalisation de soi, de la capacité des membres à s'entraider de diverses façons.

Cependant, il y a un frein à cette action. Aujourd'hui, les politiques institutionnelles sont plus centrées sur les résultats individuels. Le problème est que l'action s'étend dans le temps, c'est à dire qu'elle est peu visible, peu quantifiable et peu opérationnelle dans l'immédiat.

Pourtant, le résultat sur le plan individuel existe, et ce, depuis bien longtemps. Le fait est que l'Être Humain est incapable de vivre hors d'un groupe de personnes, il ne peut vivre sans personne. Il se définit par rapport, mais également pour les autres. C'est son entourage qui reflètera son image et qui l'estimera.

L'Homme est un être définitivement social.

Ah qu'il fait bon respirer loin des grandes cimetières institutionnels !

Vive les footballeurs !

Retour d'une action de formation dans un CER ,

je vois dans cette situation exacerbée d'éducation une occasion tout à fait exceptionnelle pour mesurer « l'effet de groupe » sur la capacité éducative d'une équipe que je dirai d'ailleurs inexorablement vouée à la dynamisation institutionnelle.

Ce qui ressort en effet de l'analyse, c'est que rien ne peut se faire de (re)constructif pour des adolescents (8 regroupés là pour quelques mois), si l'ensemble des personnels concernés ne fonctionne pas déjà dans une sorte de « cellule », telle qu'un « espace psychique groupal » s'y constitue, au-delà et en deçà des murs de la maison, comme le premier véritable « lieu de vie » où puissent se réalimenter des identités blessées, recroquevillées sur la violence de la peur de l'autre.

Ainsi, de la maîtresse de maison (qui fait aussi la cuisine) jusqu'au chef de service, en passant par les éducateurs (la plupart engagés dans le football à un titre ou un autre), sans oublier la secrétaire et la psychologue, « quelque chose » est appelé à s'étendre, qui dépasse en profondeur subjective (c'est-à-dire inter subjective) la simple coordination fonctionnelle.

Cette membrane vivante, qui va devoir se développer autour des jeunes comme une enveloppe plus subtilement protectrice (c'est peu de le dire !) que l'incarcération, se présentera d'abord elle-même comme une forme d'intériorité qu'on ne saurait confondre avec l'intimité plus ou moins domestique d'un foyer. Cette « niche », aux frontières plus floues que l'institution, se trouve être sans doute beaucoup plus proche d'une fluctuante « conscience d'appartenance » qui renvoie elle-même à une certaine communauté régie par un pacte relationnel d'un genre nouveau .



L'invention d'une équipe institutionnelle comme modèle social

Qu'est-ce donc que ce microcosme où le monde social, si souvent voué aux rivalités destructrices, est amené à réinventer son image selon le schéma espéré d'une terre d'accueil ? N'en déplaise aux réalistes, toujours pressés d'en finir avec l'utopie, ce milieu spécifique, cette sorte de biosphère, fonctionne en effet pour partie comme un rêve pourtant bien éveillé ! Car l'équipe ne peut donner vie à quelque production éducative que ce soit qu'à partir de sa capacité à se produire elle-même comme une structure vivante, déjà pour ainsi dire auto éducative, c'est-à-dire se projetant dans une figure et une configuration relationnelles qui, d'une certaine façon, la transcendent. Ou pour le dire plus concrètement : l'invention d'une équipe institutionnelle comme modèle social constitue le préalable originelle et permanent au développement de sa fonction de cheville ouvrière éducative.

Une telle évidence renvoie les techniciens de la chose éducative à leurs éprouvettes de laboratoire ! Quant à nos jeunes délinquants - pour qui le football et les footballeurs appartiennent à la réalité intermédiaire d'un espace où « attaquer » et « se défendre » obéissent à la rigueur d'un droit encore amical - faut-il rappeler qu'ils n'observent tout justement l'équipe institutionnelle que là où sa fragilité tourne ou ne tourne pas à la faiblesse, là où la force

s'enracine ou ne s'enracine pas dans l'entente ? Comme tous les jeunes en effet, ils attendent des adultes qu'ils jouent au même jeu que celui auquel les adultes les convient. Mais pour eux précisément, que le désastre guette, c'est une dernière partie que personne ne doit perdre. Ils le savent d'autant mieux que leur complicité avec leur propre perte se nourrit de beaucoup d'échecs (les leurs et ceux de leur environnement). Or, il n'est pas de potion éducative qui vienne directement à bout de ce malheur. Contre le malheur, il n'est pas davantage un seul éducateur qui suffise à la tâche, ni même, par le seul effet de leur nombre et de leurs compétences, un « tas » ou un agglomérat institutionnel d'éducateurs, fût-il ce qu'on appelle une « organisation ».

Car c'est le groupe - en tant que cette réalité non seulement psycho sociale mais politico sociale - qui réalise cet organisme à part entière (cet être) dont l'institution n'est, somme toute, que la raison sociale ; c'est l'alliance des personnes, le contrat individuel (de respect) qui les lie à leur totalité non totalitaire (une référence démocratique y a donc sa place) ; en un mot, c'est l'équipe et son projet d'équipe où le pratique ne se prive pas des bénéfices de l'idéal, qui font les beaux jours du CER, c'est-à-dire, non seulement son instrument de travail, mais sa « chance ».

Jean-Pierre BIGEAULT

psychanalyste, membre du Conseil scientifique de l'EFPP

Une œuvre de maturation :

Or cette chance, faut-il ajouter qu'il n'est aucune certification, aucun diplôme pour y prédisposer des hommes et des femmes à qui il est demandé d'être prêts à sacrifier au groupe ce reste d'enfance en chacun qui cherche à le convaincre qu'il doit être le mieux aimé et, pour y parvenir, le plus débrouillard ! Car si le groupe n'est pourtant pas une ascèse, il n'en est pas moins une œuvre de maturation : il se crée selon les règles de toute création, c'est-à-dire selon que ceux qui le composent s'ordonnent entre eux en répondant à l'exigence coopérative du « nous » qui le fonde.

Retour d'une action de formation dans un CER, j'ai donc compris que les grands discoureurs de l'éducation feraient bien d'y aller respirer l'air du pays ! Entre le grand cimetière institutionnel auquel semblent rêver nos prescripteurs en mal de sécurité et la pétaudière éducative qui les fait frémir, ils verraient que l'éducation réelle relève de « groupes de vie » (laissons donc les fameux « lieux de vie » à leur statut cartographique !) qui ne sont réductibles, ni à leurs règles, ni à leurs langages, ni davantage à leurs habitudes voire à leurs rites, et pas même aux assignations censées en ordonner les places. Nous l'avons déjà dit, les groupes éducatifs ne dessinent la trame d'un contenant propre à accueillir pédagogiquement des éduqués que pour autant que ces groupes se soutiennent, se tiennent et d'une certaine façon se contiennent eux-mêmes comme une sorte de conscience partagée. Or cette conscience plus ou moins unitaire réunit des forces d'origine et de nature bien différentes et il en résulte des tensions qui, comme dans la vie, associent l'ordre au désordre. A ce titre, le groupe éducatif fonctionne non seulement comme la « masse arrondie » que désigne l'étymologie germanique « kruppa », mais

selon le « grop » de l'ancien provençal, comme un assemblage de cordes voire un sac de nœuds !

Un assemblage de cordes ...

Et dans ce sac ne savons-nous pas qu'il se passe bien des choses, imaginaires et réelles, affectives tout aussi bien que rationnelles ? S'agirait-il d'ailleurs d'une troupe militaire en campagne, il nous suffirait de lire les « Journaux de guerre » de l'officier/philosophe Ernst Jünger pour nous convaincre que c'est le lot de tous les groupes. Or, c'est donc bien là le creuset où s'opère le mélange plus ou moins détonnant qu'on appelle une équipe ! La qualité de l'action éducative, si liée soit-elle à la spécificité des personnes, en dépend pour une large part. tant il est vrai que si, dans l'inconscient de chacun, les identifications à travers lesquelles un sujet se construit procèdent d'une certaine « appropriation » de l'autre, de même l'action éducative, qu'on la regarde du point de vue de l'éducateur ou de l'éduqué, s'organise psychiquement en écho à cette communauté dont le groupe éducatif, figure socialisée de l'autre, s'offre comme l'image fondatrice.

Retour du CER, je salue son équipe « au combat » - qui est sans doute d'abord, comme toujours, le combat qu'il lui faut livrer avec elle-même. Je salue son rapport au football comme à la réalité d'un sport qu'on appelle brièvement collectif et qui fonctionne aussi dans la rencontre.

La vérité du groupe, de son efficacité « sur le terrain », n'engage la pensée que là où elle se ressource dans le partage et rebondit en gestes justes.

1/Le Centre d'Education Renforcée de Mende (Lozère).

2/Une ancienne bergerie toujours nommée « La Bergerie ».

3/Cette nouveauté - déjà si souvent sensible aux adultes eux-mêmes, mus par leur projet social - ne constitue-t-elle pas une nécessité pour les jeunes directement confrontés aux déficits de leur environnement immédiat et à l'exclusion sociale ?

4/Tout en le déniait, par exemple en rêvant aussi bien de faire chuter les éducateurs en même temps qu'eux !

Brèves

Publication de l'ouvrage « Eduquer dans un Monde en mutation »

Près de trois ans après la tenue du colloque, nous sommes heureux de pouvoir annoncer la publication de l'ouvrage collectif éponyme aux éditions TPMA, en septembre 2009.

Suite à cette journée d'étude, et autour de l'EFPP, un collectif de formateurs, acteurs de terrain, éducateurs, étudiants avait travaillé à produire ce livre collectif.

Structuré pour balayer l'ensemble des champs impliquant le travail social et les évolutions en cours, les contributions abordent les changements dans les pratiques de référence, les problèmes actuels et les perspectives de l'action socio-éducative, de la formation etc... à partir de textes incisifs.

Petite enfance et collectivité Le groupe d'enfants et les pratiques professionnelles

Danièle Bronstein

responsable du pôle formation initiale EJE

Faire vivre des enfants de moins de trois ans en collectivité n'est pas chose aisée : tous les professionnels de la petite enfance en conviendront. Est-ce à dire pour autant que la vie en groupe à cet âge là est une aberration, un non sens, un pis-aller ? Certains en sont convaincus. D'autres affirmeront le contraire : plus tôt l'enfant se confrontera à ses pairs, plus vite il gagnera en autonomie et en socialisation. Selon les points de vue, les pratiques, bien évidemment, diffèrent. Le temps des soins, par exemple, fera l'objet d'une relation privilégiée et la plus personnalisée possible pour les premiers, alors que pour les seconds, sera mis en avant le faire ensemble. Peu ou pas d'activités en groupe proposées par l'adulte chez les praticiens du tout individualisé. Le jeu dit libre reste une valeur sûre, l'aménagement de l'espace et l'organisation du temps lui feront la part belle. Jouer, certes est essentiel à l'enfant, répondront les partisans de la socialisation précoce et le jeu est par excellence le tremplin du partage, du respect des règles, de la canalisation de l'impulsivité et de l'égocentrisme. Jouons mais à plusieurs.

Les propos ci-dessus traduisent, pour beaucoup, le positionnement des étudiants Educateurs de Jeunes Enfants en début de formation. On est dans un camp ou on est dans l'autre. En règle générale, on appartient plutôt au premier. Le groupe d'enfants est perçu comme illégitime et seule la relation duelle enfant/adulte valorisée. A partir d'une représentation très idéalisée des premiers liens nécessaires au jeune enfant, l'enjeu éducatif, pour les lieux d'accueil, se situerait dans un accompagnement qui se veut le plus proche possible de ce qui est décrit comme relevant d'un impératif : la relation parents/enfant et plus particulièrement, de ce que l'on imagine du couple mère/enfant. Le nombre d'enfants est souvent appréhendé comme un bien grand poids face au travail d'observation, de contenance, d'attention, d'ajustement qui singularise l'action éducative en direction du tout petit et du jeune enfant. Le phénomène de diffusion des tensions émotionnelles, les réactions en chaîne caractéristiques du groupe d'enfants de moins de trois ans peuvent déborder facilement certains professionnels et par ricochet, les étudiants eux-mêmes. La question de la place des interdits, des règles de vie, de la sanction, de l'obéissance, demandera d'être mise en chantier tout au long de la formation car le vivre ensemble est un processus, une élaboration psychique et non un dressage.

Ces pistes d'analyse travaillées avec les étudiants, force est de se rendre à l'évidence : il existe des institutions qui fonctionnent d'étrange façon. Happé par le discours ambiant de ces dernières années autour du tout sécuritaire et du tout « hygiénique », mais traversé probablement par la certitude que la place du jeune enfant est « à la maison », le quotidien y est tellement mesuré, quadrillé, millimétré, qu'il en devient affligeant, tant pour l'enfant que pour le professionnel. Sous couvert de cadre, de repère, de rituel, dont

on ne niera évidemment pas l'importance, toute fantaisie en est exclue. Sous prétexte de cohérence, tout est planifié, rien n'est laissé au hasard : une place pour chaque chose et chaque chose à sa place, personne ne sort du rang, chacun dans sa section. Les familles sont logées à la même enseigne : on arrive à l'heure, on part à l'heure, on est prié de remplir le cahier de liaison comme il se doit, on ne dérange surtout pas.

Fort heureusement, d'autres institutions font la preuve que soutien personnalisé et vie collective sont compatibles, même pour le bébé. Refusant tout dogme, les pratiques professionnelles tissent des journées colorées d'humour et de créativité, sachant fort intelligemment faire la part entre une organisation fiable, prévisible et l'impromptu, la surprise. C'est vrai, la même chanson n'y est pas chantée tous les jours à la même heure, les activités proposées ne nécessitent pas forcément une fiche pédagogique et son mode d'emploi afin « que la consigne soit donnée par tous de la même façon », les enfants y sont reconnus comme compétents, capables d'interactions entre eux, et leurs conflits, s'ils sont pris au sérieux, n'en sont pas pour autant interprétés comme des symptômes. L'apprentissage du vivre ensemble s'y effectue par « imprégnation », avec patience, tendresse et fermeté.

Travailler des hypothèses qui peuvent faire sens engage tout formateur à ne pas s'enfermer dans un courant de pensée ni dans des jugements hâtifs. Vient un moment cependant où il faut prendre position. **Non aux discours qui transforment les lieux d'accueil de la petite enfance en centres de rétention sous haute surveillance !**

Appel à contributions en vue du numéro 10 des Cahiers :

Le corps dans les institutions de l'enfance : objet ou sujet d'éducation ?

Argument :

Le corps a pris une place tout à fait particulière tout au long du XXème siècle dans l'éducation et la société ; celui de l'enfant est devenu particulièrement objet de désir, de fierté omniprésente, mais également objet d'effroi dans ses débordements ou pour les atteintes qu'il pourrait subir. Les institutions de l'enfance ont connu et connaissent toujours cette oscillation entre nécessaire acceptation (en vue d'éducation) et police des corps.

LE GROUPE EN EDUCATION

Questionnement autour du groupe

Anne-Laure Sandretti,

éducatrice spécialisée en formation, 3ème année

Notre profession d'éducateur fait que nous oscillons constamment entre prise en charge collective et accompagnement individuel et l'une ne doit pas être au détriment de l'autre. C'est bien là l'une des complexités de notre action.

La loi 2002.2 est imprégnée de l'objectif de « promotion » des individus. L'usager doit être acteur de sa prise en charge ou plutôt de sa vie, vie en institution. Ce sont les termes de cette loi, mais qu'en est-il vraiment dans nos institutions ? Car la réalité échappe bien souvent aux concepts ou aux projets du législateur !

Nous connaissons cet adage : « la liberté s'arrête là où commence celle des autres ». Peut-on dire que pour les personnes handicapées, la liberté des individus est limitée par celle du groupe ?

Le système d'accueil global en France reste bien évidemment collectif et ce pour des raisons qui nous viennent tous en tête : en premier lieu, économiquement parlant, car c'est bien souvent et malheureusement ce qui prime dans notre société budgétée.

Les nouveaux dispositifs d'accompagnement à domicile tels que les S.A.M.S.A.H, S.A.V.S (Service d'Accompagnement Médico-Social d'Adultes Handicapés – Service d'Accompagnement à la Vie Sociale) sont en douce expansion en France. Nos voisins du Nord de l'Europe, et particulièrement la Suède et la Norvège, ont plutôt un système de « prise en considération » (on ne parle pas dans ces pays de « prise en charge » tant l'inclusion sociale est innée) très différente de ce qui se passe chez nous, et qui évite ce type d'accueil collectif qui s'apparente, selon moi, à une prise en charge que je qualifierai plutôt « de masse ».

Les professionnels ont également tendance à globaliser leurs interventions et donc à rassembler des bénéficiaires différents qui vivent ensemble et à se faire une idée commune et générale à leur sujet. La reconnaissance du handicap ne risque-t-elle pas alors de devenir à elle seule identité ? Et c'est alors la prise en compte du handicap et non de la personne qui risque de déterminer le projet éducatif et de soins. Il faut mettre en cause le regroupement des personnes en fonction de leur handicap. Ce handicap

commun n'est en rien un gage de cohésion ; les groupes ainsi créés sont artificiels.

Notre métier d'éducateur doit nous permettre de nous poser des questions qu'on ne se pose pas sur des habitudes de prise en charge.

La complexité de notre action au cœur de ce questionnement est d'entendre la demande de l'individu et de rester cependant en harmonie avec le groupe. Cela n'est pas une mince affaire et nous y sommes tous confrontés au quotidien et c'est bien souvent source de conflits ruisselant d'injustice.

La chronicité des comportements peut s'installer et c'est cela qu'il faut éviter. L'usager est « assujéti » à l'institution et à son fonctionnement.

« Acteur », oui, tant que possible mais avec un souffleur et une doublure. On pourrait même compléter cette métaphore en indiquant les rôles : l'éducateur en tant que souffleur ne remplace pas mais est en veille pour éviter l'échec et maintenir la représentation. Et la doublure... on pourrait y voir ici la tutelle ou la curatelle ou encore les parents, qui pallient ses incapacités.

Et le public alors me direz-vous ? Eh bien ce serait nous, citoyens français, ne connaissant que peu la pièce mais attentifs. Certains comme nos politiciens auraient des places de V.I.P (very important person) en première loge, ces derniers connaissant la pièce mais pas les acteurs !

Il nous faut donc penser et repenser notre action au quotidien et selon la singularité de chaque usager et également interroger les règles collectives. Car notre pratique doit être cohérente avec la demande institutionnelle et également avec son cadre.

Je pense que chaque professionnel travaillant en internat par exemple apprend à articuler les dimensions du groupe et de l'individu.

Sans doute, les outils proposés voire imposés par la loi 2002.2 comme le projet personnalisé, le conseil de vie sociale ou encore la charte des droits de l'usager, peuvent nous y aider.

Le respect de cette dimension individuelle, de la prise en compte des partenaires, de la famille, du groupe servent l'objectif premier : rendre la personne accueillie actrice de sa vie.

Ainsi **le corps de l'enfant** est-il certainement devenu l'objet constant de soins, de contrôles et d'attention de nombreux professionnels ; pour autant le corps de l'enfant est-il aujourd'hui **sujet ou objet** ?

De même, dans les institutions, que font les professionnels de leur propre corps à l'occasion de leurs contacts et relations avec les enfants ? Sollicités dans leur intégrité corporelle, comment répondent ils, avec quelles distances et quelles proximités aux sollicitations enfantines ?

C'est évidemment en intégrant ces deux dimensions du traitement institutionnel du corps de l'enfant et du professionnel, que l'on peut ouvrir une réflexion.

Dans le cadre de ce prochain Cahier, nous sollicitons toutes les formes de contribution : témoignages, réflexions, textes libres...

Sont invités à contribuer sur ce thème :

Les étudiants de l'EFPP
Les acteurs formateurs de terrain
Les professionnels du champ social

Pour répondre à cet appel à contributions :

Merci de faire parvenir rapidement à l'adresse :

lescahiers@efpp.fr

votre intention de contribuer.

Les contributions écrites doivent être reçues au plus tard **le 15 juin**, idéalement par mail, sous forme de fichier Word (ou rtf) et ne doivent pas dépasser 15 000 signes. Les contributions reçues seront relues par le Comité de rédaction qui pourra proposer éventuellement des modifications

RENCONTRE

BRUNO GERARD

Les suites de : Art & Education

2 CONFERENCES :

«L'ART BRUT»

«DE L'OCCUPATION A LA PASSION,
DE L'INDIFFERENCE
A LA RECONNAISSANCE»

A la suite de la semaine Art & Education qui s'est déroulée en juin 2008 et qui avait permis de nombreux témoignages et réflexions sur ces thèmes, **Bruno Gérard, animateur d'un atelier de peinture au Centre la Pommeraie en Belgique** et dont les interventions au cours de la semaine avaient été fortement appréciées, est revenu à l'EFPP le 20 mars pour deux conférences ouvertes aux étudiants et nombreux partenaires de l'EFPP.

En organisant de tels événements notre centre de formation contribue à poursuivre et garder vivante la réflexion engagée.

Dans la même logique, les formateurs et membres du Conseil scientifique de l'EFPP s'engagent dans l'organisation de deux journées d'étude, prévues pour l'automne 2010, sur un autre thème d'enjeu certain pour le travail social, et qui pose la question de l'éducation au collectif et de la place du collectif en éducation.



Atelier la
Pommeraie

Gens d'ici, nouveaux formateurs

Isabelle NOEL

Bonjour à tous !

Après 22 ans d'expérience comme éducatrice de jeunes enfants, j'ai eu le plaisir de rejoindre l'équipe de l'EFPP en mars 2008 en tant que responsable de projet.

Mon parcours professionnel s'est construit autour de multiples rencontres humaines, dans des espaces professionnels différents. Mon premier poste en service de chirurgie infantile fut un espace privilégié pour travailler avec les familles et comprendre leurs réalités parentales au quotidien. Désireuse de m'investir « autrement » auprès des familles je quittai l'hôpital pour travailler durant une quinzaine d'années dans différents modes d'accueil petite enfance.

La dernière de ces expériences fut celle de la création d'une halte garderie itinérante en milieu rural qui m'amena à m'inscrire dans une réflexion et une action porteuses de « pédagogie sociale

» et d'une réelle implication dans la vie locale des personnes où la création et l'adaptation construisent le quotidien.

Depuis une dizaine d'années, je travaillais avec l'équipe de l'EFPP, tout d'abord comme formatrice de terrain dans l'accompagnement des étudiants, de bilans mi-formation, de jury blanc puis d'interventions sur l'observation et l'innovation de structures dans la Petite Enfance.

Aujourd'hui, c'est auprès d'un public diversifié et au sein d'une équipe de formation dynamique que j'exerce ce travail de transmission et de créativité autour du travail de l'EJE dans l'action sociale.

Au sein de l'EFPP, je suis particulièrement engagée dans les différents dispositifs de la formation, notamment en coresponsabilité du DF4, puis sur le champ de la formation continue, je participe à la coordination de la formation au CAFERUIS.

LECTURES / REFLEXIONS

«La violence de l'image»,

sous la direction
de Florian HOUSSIER, Paris,
Editions In Press, janvier 2009

Violence de l'image ou image violente ?

Jusqu'ici, ce sont souvent les approches éducatives et philosophiques qui ont exploré ce thème de recherche fécond.

Sous la direction de Florian Houssier, psychanalyste - par ailleurs membre du Conseil scientifique de l'EFPP - repéré jusqu'ici pour ses travaux consacrés à l'adolescence et à la délinquance, ce livre rassemble des auteurs (Tisseron, Marty, Aubert, Lavallée, Brun, Tassel, Djenati, Houssier) aux points de vue complémen-

taires ; il présente les enjeux de l'image dite violente d'une façon claire, c'est-à-dire avec un langage accessible au grand public sans pour autant amoindrir la profondeur d'un débat complexe.

Les articles qui constituent le corps de l'ouvrage explorent la problématique des enfants et des adolescents confrontés à un monde désormais constitué d'images. Si l'image peut être un véhicule de la symbolisation métaphorisant certaines angoisses, elle peut aussi se révéler comme une expérience « à risque », potentialisant des affects traumatiques. Les nombreux exemples cliniques évoqués montrent qu'il y a une relation particulière de chacun à l'image, n'appelant pas de réponse unique et standardisée.

«Eduquer ou civiliser la banlieue ? Lettre ouverte au Président de la République à propos de l'éducation du peuple» DEMIATI Nasser,

Editions Tétraèdre, Paris, avril-mai 2009.
Disponible FNAC ou éditeur : <http://www.teraedre.fr/>

Nasser Demiati avait écrit une partie remarquée dans

« Quand les banlieues brûlent ».

Ce livre rédigé par les membres du groupe CLARIS (Clarifier le débat sur l'insécurité) au lendemain des émeutes de 2005, avait en effet exposé la multiplicité des causalités et les enjeux de cette révolte populaire.

Dans la partie qu'il avait rédigée, Nasser Demiati avait déjà mis en relief la responsabilité des propos du Ministre de l'Intérieur d'alors, dans le déclenchement et l'embrasement de l'émeute.

Il poursuit aujourd'hui dans sa démarche et surtout développe sa propre réflexion concernant la question de la banlieue (la mise au ban) de populations entières. Comment fabrique-t-on de la domination, de la révolte ? Comment ravive-t-on des plaies coloniales ?

La pensée de Nasser Demiati permet à travers ce texte de mesurer l'importance de l'enjeu dans la compréhension de la banlieue : c'est un enjeu de paix sociale, c'est un enjeu de reconnaissance, ... enfin c'est un enjeu de démocratie tout court.

Extrait de la préface de Raphaël Confiant :

« Nasser Demiati, banlieusard mais/et diplômé, a choisi cette dernière forme pour dire à Nicolas Sarkozy son fait quant à la question de l'éducation populaire. Pour le président français, en effet, le « mal des banlieues », comme le disent pudiquement les magazines germanopratsins, proviendrait tout à la fois de l'absence d'encadrement parental et de l'échec de l'école républicaine. Les jeunes voyous, dans leur grande majorité africaine et maghrébine, la racaille pour employer un mot devenu célèbre, font le commerce de la drogue, agressent les honnêtes gens, brûlent des voitures le samedi (...) »

A travers un texte direct, vivant, polémique, écrit comme une lettre à Nicolas Sarkozy, Nasser Demiati aborde de front les questions de pouvoir, de domination, de pensée coloniale et la question de l'intérêt politique qui consiste à diaboliser les maghrébins ou l'Islam.

FORMATIONS INITIALES

Educateur Spécialisé (ES)
Educateur de Jeunes Enfants (EJE)

Année préparatoire
Etudiants sourds (ES)

Educateur Spécialisé
en situation d'emploi

FORMATIONS CONTINUES

Validation des Acquis de l'Expériences
(ES-EJE)

Formation Continue
en inter et sur site
(interventions sur demande)

FORMATIONS SUPERIEURES

CAFERUIS

LES CAHIERS DE L'EFPP

Comité de rédaction

efpp — 22, rue cassette

75006 PARIS

Email : lescahiers@efpp.fr

efpp

école
de formation
psycho
pédagogique

22, rue Cassette
75006 Paris
tél : 01 44 39 71 30
fax : 01 44 39 71 39
email : info@efpp.fr
WWW.efpp.fr

maquette Anne Chebrou efpp

septembre

2009

efpp

Formation ES et EJE en situation d'emploi en 4 ans

Rentrée
septembre 2009

Préparez le diplôme d'Etat
d'Educateur Spécialisé
ou d'Educateur de Jeunes enfants,
en étant salarié en situation éducative

● sur 4 années universitaires
de septembre 2009 à juin 2013

● une formation en alternance compatible
avec votre activité professionnelle
1 semaine par mois à l'EFPP

● 1450 heures (ES), 1500 heures (EJE)
d'enseignement théorique

● deux stages pratiques
de 9 semaines en 1^{er} et 3^{ème} année

● l'approche de la pluridisciplinarité ES/EJE
pendant la formation ;
un socle de compétences partagées et des
spécificités professionnelles

Dernières inscriptions en
cours pour septembre
2009.

septembre

2009

caferuis

Une formation adaptée aux
fonctions d'encadrement
pour les professionnels du
travail social et de l'action
sociale, au centre de Paris.

septembre 2009

Projet pédagogique et
dossier d'inscription
sur www.efpp.fr

efpp

efpp

Vos interlocuteurs :

Alain Bonnami
01 44 39 28 59

Isabelle Noël
01 44 39 28 51

école
de formation
psycho
pédagogique
22, rue Cassette
75006 Paris

tél 01 44 39 71 30
fax 01 44 39 71 39
info@efpp.fr